

aussi libéralement que possible — mais sous condition de réciprocité — les traités commerciaux passés avec les différentes puissances ».

Et le ministre se trouve amené à signaler une importation particulièrement intéressante, celle des capitaux dont l'apport incessant (sans parler des emprunts d'Etat qui répondent à des besoins généraux de l'Empire) donne à l'industrie privée de la Russie une vitalité croissante et permet de tirer parti de richesses encore inexploitées.

M. Timiriazeff se félicite vivement de cette infiltration de numéraire et plus encore de la pénétration en Russie de l'initiative et du savoir technique étrangers qui en est la très heureuse conséquence.

« Toutefois, il faut qu'il s'agisse d'entreprises sérieuses, c'est-à-dire raisonnablement étudiées, et solidement appuyées sur des données scientifiques fournies par des hommes compétents; loin de contribuer en effet au progrès économique du pays, des tentatives (comme il n'y en a eu que trop à déplorer) basées exclusivement sur la spéculation, sur le désir égoïste du gain immédiat et illimité et des promoteurs, tout entiers à leurs chimériques illusions, ne reculent pas devant les dépenses les plus inconsidérées, sont absolument nuisibles et dangereuses ».

« Mais cette réserve faite, poursuit M. Timiriazeff, le capital et l'initiative venus de l'étranger peuvent être assurés du meilleur accueil, et longtemps encore, vraisemblablement, ils seront seuls à jouir du privilège de libre circulation et de franchise douanière. Il ne faut pas en effet songer à nous demander de renoncer à notre système protecteur : les conditions du travail ne sont pas suffisamment améliorées; bien au contraire, je les crois même encore plus précaires aujourd'hui qu'il y a quelques années »; et le ministre précise avec une netteté que je ne laisse place à aucun doute : « Diminuer vos frais d'importation en recourant moins à l'entremise toujours regrettable et onéreuse, travaillez à augmenter la force consommatrice de la Russie, mais ne vous attendez pas à ce que nous abandonnions le protectionnisme : c'est pour nous, dans les circonstances actuelles, une impossibilité matérielle ».

« Je sais bien que l'étranger s'est déjà ému de cette situation et qu'à plusieurs reprises notamment, la France a réclamé pour ses vins des tarifs plus cléments » — et, comme à ces mots je fais remarquer que les droits actuels qui visent manifestement les grands vins de Bordeaux et de Bourgogne, aboutissent pour les vins ordinaires de notre Midi à un véritable non-sens puisqu'ils représentent environ dix-huit fois la valeur de la marchandise, et qu'il y aurait lieu, sans aucun doute, de procéder à une révision du système douanier ou tout au moins de créer pour les vins ne tirant pas plus d'un certain maximum d'alcool (12-13° par exemple) une catégorie spéciale bénéficiant de tarifs réduits — le ministre me répond :

« Le développement de l'exportation ne dépend pas seulement du peu d'élévation des droits de douane; il est également subordonné au besoin de la consommation dans le pays où l'on veut exporter. Or, si la Russie, malgré les droits élevés qui les frappent, consomme cependant les grands vins, je ne sais pas si, même avec des tarifs relativement bas, rendant son exportation pratique, le vin ordinaire trouverait chez nous le débouché que l'on escompte, car il ne faut pas oublier que le vin n'a jamais été la boisson nationale de notre peuple ».

« Je ne prétends pas, remarquez bien, qu'il n'y aurait rien à faire de ce côté, et j'estime qu'il appartient à vos agents de s'occuper activement de la question ».

« Personnellement, je ne puis rien dire pour le moment, car c'est une matière très délicate qui demande une longue étude. En tout cas, il suffit qu'elle intéresse la France pour mériter mon attention ».

René Marchand.

Autour de la politique

Le Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

La séance a été entièrement consacrée à la discussion des questions relatives à la mise en état de notre marine de guerre au « Bilan » dont il est parlé d'autre part.

Les dispositions de M. Caillaux semblent de nouveau moins conciliantes. Il a, au cours du Conseil, témoigné à plusieurs reprises son hostilité au projet de réfection de la flotte et laisse entendre que les sommes demandées par le département de la marine lui paraissent excessives.

Comme nous l'avons dit, le débat continuera au Conseil de mardi et c'est ce jour-là que très probablement une solution interviendra. On pense, en général, que M. Caillaux s'inclinera devant la décision du Conseil des ministres qui paraît unanimement décidé à adopter la manière de voir du ministre de la marine.

Les retraites ouvrières

Le nouveau texte de loi sur les retraites ouvrières, dont notre collaborateur Edouard Fuster a exposé l'économie aux lecteurs du Figaro, sera distribué mardi aux sénateurs.

M. Cuvinot, président de la commission des retraites et rapporteur du projet, a l'intention de demander au Sénat d'aborder le plus tôt possible cette grave et intéressante question.

En laissant aux sénateurs tout le temps nécessaire pour étudier les dispositions du projet, M. Cuvinot pense que la haute assemblée pourra commencer la discussion générale à la fin de la première quinzaine de mars.

M. Réal del Sarte chez M. Clemenceau

Au cours de la discussion du projet d'amnistie, M. Delahaye avait affirmé que M. Réal del Sarte et un certain nombre de ses amis royalistes arrêtés au cours de récentes bagarres du quartier Latin, avaient été l'objet, en prison, de mauvais traitements de la part du personnel.

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu hier M. Maxime Réal del Sarte, en présence de M. Schrameck, directeur des services pénitentiaires au ministère de l'Intérieur. M. Réal del Sarte a exposé ses griefs au président du Conseil qui a immédiatement ordonné une enquête.

Cette enquête a été faite hier à la prison de Fresnes en présence de l'intéressé et du directeur des services pénitentiaires. Dès que le président du Conseil sera saisi du rapport de M. Schrameck, il donnera à la plainte de M. Réal del Sarte la suite qu'elle comporte.

Auguste Avril.

Le Bilan de la Marine

Le Conseil des ministres a poursuivi hier matin son examen de la demande de crédits que lui a soumise M. Alfred Picard, mais la discussion n'en a pas commencé. M. Caillaux n'ayant pas encore été mis en possession du travail dressé par les quatre inspecteurs des finances délégués par lui rue Royale. Ce travail n'a été achevé qu'hier. Dès sa réception le ministre des finances établira un rapport écrit dans lequel il présentera ses conclusions et qu'il communiquera au Conseil des ministres de mardi prochain. C'est alors seulement que commencera la discussion réelle de ce qu'on a appelé le bilan de la marine.

On continue à dire, dans les milieux qui se prétendent bien informés, que l'ensemble du Conseil est disposé à voter les propositions de M. Alfred Picard, en dépit des quelques restrictions qu'a indiquées déjà verbalement et que formulera plus nettement par écrit M. Caillaux.

Il convient, en effet, de proclamer que l'étude à laquelle s'est livré M. Picard a été faite avec un soin des plus scrupuleux, avec une méthode d'une rigueur absolue. Si le ministre de la marine est arrivé à chiffrer à 225 millions de francs les sommes nécessaires pour donner à la flotte construite et à la flotte en construction les moyens de remplir efficacement son rôle, c'est après avoir, au prix d'un labeur énorme, établi l'inventaire précis de ce qui manquait à nos navires et à nos arsenaux.

C'est justement parce qu'il était sûr de son fait, parce qu'il avait strictement évalué les besoins de la flotte que M. Alfred Picard s'est prêté de bonne grâce aux investigations des délégués de M. Caillaux. Aussi bien les méthodes de comptabilité employées rue Royale ne pouvaient pas être une nouveauté pour ces quatre inspecteurs des finances, car il n'y a pas longtemps encore que la direction des services administratifs au ministère de la marine avait à sa tête un inspecteur général des finances, M. Semichon.

Choisi, sur la demande de M. Lockroy, en 1895, lors de son premier passage au ministère, M. Semichon demeura à la marine jusqu'en 1903. Pendant ces huit années, où ses services furent hautement appréciés, il eut tout loisir, et il n'y manqua pas, de donner à la comptabilité de la marine les formes régulières qui peut-être lui faisaient défaut jusqu'alors. Et comme ces formes ont été sagement respectées, il est permis de penser que les quatre inspecteurs des finances chargés par M. Caillaux d'« épurer » le bilan de M. Alfred Picard n'ont pas eu trop de peine à mener à bien leur besogne.

L'un des arguments mis en avant par ceux qui pensent que M. Caillaux devrait s'opposer résolument au vote des crédits réclamés par la marine consiste à prétendre qu'il est inadmissible que le besoin de ces crédits se soit révélé tout d'un coup, sans que personne — avant le ministre actuel — en ait aperçu la nécessité.

C'est oublier qu'il y a quelques mois à peine M. Thomson dut céder devant le veto formel de son collègue des finances lorsqu'il voulut faire augmenter la dotation de la marine. C'est oublier que, dans le Parlement, M. Cuvinot, M. Chaumet, pour ne citer qu'eux, ont exposé, dans leurs rapports sur les budgets, l'urgence qu'il y avait à donner à la marine un supplément de crédits précisément pour que la flotte en service fût d'abord pourvue de ce qui lui manquait et ensuite assurée de pouvoir être ravitaillée et réparée, lorsqu'en temps de guerre elle en aurait besoin.

M. Cuvinot calculait, il y a deux ans, qu'il était nécessaire, en raison de l'augmentation du tonnage et de la force en chevaux des navires modernes, d'accroître de 35 millions le budget de la marine. Mais à cette déclaration on faisait la sourde oreille : En fait, les budgets n'ont grandi depuis dix ans que dans des proportions restreintes. Les propositions de M. Alfred Picard n'ont pu surprendre ceux qui ne suivaient pas les choses de la marine; elles correspondent à des besoins avérés et reconnus depuis longtemps, mais qui ont été ajournés par suite de nécessités budgétaires.

C'est pour n'avoir pas fait en temps voulu les dépenses nécessaires que nous nous trouvons aujourd'hui avec un arriéré considérable, arriéré auquel il est urgent de faire face sans tarder, si nous ne voulons pas voir notre puissance navale annihilée.

Marc Landry.

CHEVEUX D'OR ET DE BRONZE

Ces somptueuses chevelures, dont l'éclat ardent et métallique fait la gloire des peintres de l'école vénitienne et le désespoir de leurs admiratrices devant l'impossible rêve, peuvent cependant devenir une admirable réalité grâce à l'Eau du Tintoret, de Lenthéric, qui donne aux cheveux blonds les reflets de l'or mat et aux cheveux bruns les tons chauds de l'or patiné.

AUX ÉCOLES

L'ÉTATISME EN ANGLETERRE

Ce n'est pas seulement chez nous qu'on se plaint de l'envahissement progressif par l'Etat des domaines réservés à l'initiative privée : c'est aussi en Angleterre. Chez nos voisins également, l'Etat augmente sans cesse le nombre de ses monopoles au détriment de l'activité individuelle et nationale; enfin, aujourd'hui, l'Etat, qui n'invente rien, doit tout entreprendre et résoudre tous les problèmes. Voilà où on en est en Angleterre et contre quoi s'est attaqué hier, à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, M. Harold Cox, membre du parti libéral à la Chambre des communes.

Le conférencier — qui s'est exprimé très élégamment en français — a été présenté, en l'absence de M. Paul Deschanel, par M. Yves Guyot, et au premier rang de l'auditoire avaient pris place MM. Frédéric Passy, de l'Institut; Lévaissier, administrateur du Collège de France; Gide, le savant économiste.

Tout d'abord, M. Harold Cox a fait un tableau expressif de la vie anglaise avec son contraste si net de la misère et de la richesse, avant d'aborder le sujet de sa causerie : « Les progrès de l'étatisme en Angleterre ». Il a ensuite présenté le libre-échange, la libre concurrence, comme les seuls moyens pro-

pres à amener le développement des individus d'une nation. Et il a montré comment le télégraphe, après avoir été la propriété de compagnies particulières — qui distribuaient alors à leurs actionnaires un dividende de 6 0/0 — est devenu, au profit de l'Etat, un monopole de l'Etat, auquel il a procuré, au lieu de bénéfices, une perte totale de 700 millions. Par moments, vraiment, on se demandait si c'était bien le procès de l'étatisme en Angleterre que faisait l'orateur, et non pas plutôt celui de notre fonctionnarisme d'outre-mer, tant les rapprochements se faisaient d'eux-mêmes. Et M. Harold Cox eut un légitime succès.

Jacques Lapière.

A L'INSTITUT

M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, a donné hier à ses collègues lecture d'une lettre par laquelle M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, invite la compagnie à lui désigner deux candidats à la chaire d'histoire des religions du Collège de France, déclarée vacante par arrêté du 19 novembre 1908.

Le Collège de France a déjà présenté, on le sait, pour cette chaire, en première ligne, l'abbé Loisy, et en seconde ligne M. Maus.

Plusieurs sections étant intéressées dans la présentation demandée à l'Académie par le ministre, la compagnie a décidé qu'il convenait d'établir une commission mixte. La séance a donc été suspendue pendant quelques instants, pour permettre aux sections de désigner ceux de leurs membres qui feront partie de cette commission mixte, et MM. Boutroux, Joly, Darest, Frédéric Passy et Rocquain ont été nommés. Ces derniers établiront une liste de candidats, dans laquelle l'Académie choisira, dans l'ordre de ses préférences, les deux candidats qui seront définitivement présentés au ministre.

A l'Académie des beaux-arts, la section de peinture a présenté, comme candidats au fauteuil d'Ernest Hébert, en première ligne M. Raphaël Collin, en deuxième ligne M. Henri Gervex, puis MM. Roybet, La Touche et Friant.

A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Schommer, Baschet, Wencker, Bail et Comerre, dans l'ordre même où nous les indiquons.

L'élection aura lieu samedi prochain.

L'Académie a désigné MM. Daumet, Moyaux et Bernier pour porter les félicitations de la compagnie à M. Famin, le doyen des anciens pensionnaires de la Villa Médicis et des correspondants de l'Institut, le 18 février, à l'occasion de son centenaire.

Enfin elle a déclaré la vacance du fauteuil d'Ernest Reyer.

On s'est étonné à l'Institut que M. Albert Besnard ne fût point cette fois au nombre des candidats à l'Académie des beaux-arts. Nous avons demandé au maître la raison de son abstention.

Si je ne me suis pas présenté, nous a-t-il dit, ce n'est pas par dédain, certes, ni par boudoirie. C'est qu'avant déjà fait deux fois quarante-neuf visites, je ne me sens pas le courage, à un moment où j'ai prodigieusement travaillé, de renouveler un sacrifice de temps au bout duquel, très ironique, m'attend un échec, le troisième. Je ne puis oublier qu'à la deuxième élection, j'eus moins de voix qu'à la première.

Il y a deux écoles pour l'Institut : celle qui veut qu'on se présente au retour de Rome, comme fit Bouguereau, et celle qui veut qu'on y arrive avec la conscience de sa valeur. A celle-ci l'Académie préfère souvent l'autre, parce que la pensée de certains académiciens est qu'avant tout il faut cultiver l'Académie... Certains esprits disposés à aller vers elle s'en écartent toujours, persuadés qu'on y arrive surtout avec le temps et un nombre défini de visites. Quelqu'un a dit que l'Institut devrait être la réunion d'une élite et non la récompense de l'assiduité. C'est assez mal avis, et voilà pourquoi j'ai hésité cette fois à recommencer mes quarante-neuf visites.

Ch. Dauzats.

LA PRESSE DE CE MATIN

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

La Lanterne :

Nous avons des rapports étroits d'amitié avec l'Angleterre, des rapports plus courtois qu'hier avec l'Allemagne. Si nos tarifs douaniers ont pour effet de rendre plus difficiles les relations commerciales avec ces deux pays, pour ne citer qu'eux, il est évident que les rapports diplomatiques s'en ressentent.

La Chambre devra donc examiner de très près les propositions de la commission des douanes. Elle devra modérer son zèle et ne pas oublier, au moment du vote, les intérêts complexes et très élevés qui sont en jeu dans cette question.

La Petite République :

A propos des événements de Turquie :

Les Jeunes-Turcs continuent donc à agir avec une énergie et une ténacité qui leur ont valu une suite ininterrompue de succès. Il est probable que leurs adversaires se le tiendront pour dit. En tout cas, Kiamil-pacha n'a pas fait long feu. Il ne reste plus à la nation qu'une chose à tenter : un coup de force contre la Chambre; et cette chose est à peu près impossible, l'armée étant avec les réformateurs. Si bien que le libéralisme turc paraît décidément maître de la situation.

ECHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

De Bordeaux.

La représentation du Figaro, donnée hier soir par la tournée Baret aux Bouffes bordelaises a été troublée par un incident tumultueux.

Pendant le premier acte, à la suite d'une phrase prononcée par un acteur, un spectateur cria : « C'est une ordure ! » et donna le signal du tapage qui dura vingt minutes.

Des coups furent échangés, la police intervint, cinq arrestations furent opérées et les protestataires furent conduits à la permanence, puis relâchés après la représentation.

Celle-ci, d'ailleurs, s'est continuée dans le calme dès le début du deuxième acte.

De New-York.

Les milliardaires américains ne savent comment dépenser leur fortune.

L'une d'elles, dite à New-York, un manteau d'hiver qui lui a coûté 175 000 francs. Les manteaux de 80 000 et 100 000 francs sont chose commune.

Une dame de la haute société ne saurait porter des chapeaux qui coûtent moins de 1 200 à 2 000 francs. La moindre paire de chaussures est de 300 francs, et telle élégante a sur elle des gants en peau de phoque qu'elle a fait tanner expressément pour elle et qu'elle a payés 4 000 francs.

Le Journal :

De Rome :

La petite ville de Tortoli (Sardaigne) a été le théâtre d'un extraordinaire attentat, la nuit dernière.

Vers onze heures, une bande de brigands, évaluée par la suite à 150 ou 200, ont donné l'assaut à la ville, en l'attaquant par plusieurs points simultanément, tandis qu'un certain nombre d'entre eux pénétraient dans la caserne, afin d'empêcher les carabinieri de sortir. Les habitants, qui avaient été avertis, un moment avant l'attaque, construisirent rapidement des barrières et la lutte se poursuivit longtemps dans les ruelles.

Les brigands avaient déjà un grand avantage et s'étaient emparés de l'hôtel de ville, de la poste et de la cathédrale, lorsque des troupes à cheval, venues de Cagliari, les mirent en fuite.

Malgré la violence de la lutte, il n'y avait pas de morts, mais de part et d'autre, le nombre des blessés est considérable.

Les bandes avaient emporté leur blessés et étaient dispersés dans toutes les directions. A cause des ténèbres, il fut impossible de leur donner la chasse.

De New York Herald :

De New-York.

Le Century Theatre Club s'est improvisé un concert d'adieu. Il a décidé qu'il céderait de ses membres ou de leurs amis traitant pour chaque pièce nouvelle : s'ils la trouvent bonne, ils écriront une lettre d'approbation au grand conseil de la pièce; s'ils la trouvent mauvaise, ils conseilleront à leurs amis de ne pas aller la voir.

La Poste du Dimanche

L'autre jour, des téléphonistes, indignés d'avoir à justifier l'emploi de leurs heures de travail, comme de vulgaires salariés du commerce ou de l'industrie, protestèrent avec une chaleur et une action si directes que M. Simyan s'empressa de leur donner satisfaction.

Hier, M. le sous-secrétaire d'Etat aux postes a voulu donner à son personnel une nouvelle marque de sa bienveillance. Il a décidé que les distributions d'imprimés seraient facultatives, le dimanche, chaque facteur restant libre de faire son service ou de remettre au lendemain sa tournée sérieuse puisqu'elle comprendrait le double d'imprimés.

M. Simyan se montre un bon père de province pour les facteurs parisiens. Il veut que le dimanche soit aussi calme rue de Grenelle que chez madame la receveuse de Mâcon. Et il accorde à son personnel une seconde marque d'estime et de confiance qui prouve aussi clairement que la première combien les temps nouveaux se rapprochent des P. T. T.

M. Simyan admet que certains imprimés ne peuvent être retardés de vingt-quatre heures. Il y a les journaux par exemple dont la spécialité est d'être lus le jour même où ils paraissent. Il y a aussi certains avis de décès qui ne peuvent attendre, et des cotes de Bourse dont la consultation est toujours utile, etc.

Les receveurs des bureaux de poste doivent décider du sort de ces imprimés spéciaux. Ils sépareront les distribuables des non distribuables et confieront les premiers au zèle dominical des facteurs.

Mais si ces derniers font également une petite sélection personnelle ?

G. D.

LA JOURNÉE

Election législative : Arrondissement de Quimper, en remplacement de M. de Kerjégou, décédé.

Assemblée générale : La Ligue fraternelle des enfants de France, sous la présidence de M. Emile Loubet, et partie artistique avec la comtesse Plézié Skarbeck (grand amphithéâtre de la Sorbonne, 1 h. 1/2).

Exposition : Ouverture du Salon des chemins de fer, exposition annuelle (gare P.L.M., escalier de la Tour, deuxième étage, de 10 heures à 5 heures).

Distribution de récompenses : Société nationale d'acclimatation de France, sous la présidence de M. Ruau, ministre de l'Agriculture (grand amphithéâtre du Muséum, 3 heures).

Fêtes : Union des syndicats ouvriers des industries du Livre, soirée artistique aux ateliers (184, boulevard Saint-Germain, 8 h. 1/4).

Matinée musicale et littéraire, sous la direction de M. Le Roy Villars, professeur de direction (Cercle du Luxembourg, 184, rue du Luxembourg, 1 h. 1/2).

Cours et conférences : M. A. Croiset : « La Grèce antique et la Grèce moderne » (184, boulevard Saint-Germain, 4 h. 1/2). — M. Philippe Godot : « Le bien et le mal qu'a fait J.-J. Rousseau » (44, rue de Rennes, 5 heures). — M. Franchet : « La Décoration céramique, son évolution et ses applications » (conservatoire national des arts et métiers, 2 h. 1/2). — M. A. Morel, directeur-adjoint de l'Ecole des hautes études : « Une Visite aux temples égyptiens » (2 h. 1/2). — M. Marage : « La Voix parlée et chantée », travaux pratiques (Sorbonne, amphithéâtre de physiologie, 4 heures). — Visite au musée du Châleu, avec conférence de M. Edmond Harcourt. (Rendez-vous au musée, à 9 h. 3/4).

Informations

Les taxi-autos et les nouvelles prescriptions. — On sait que le préfet de la Seine, ratifiant une délibération du Conseil municipal, a supprimé, à partir du 1er mars, l'indemnité dite de « passage des fortifications » et due actuellement aux conducteurs des taxi-autos, lorsque la voiture sort de Paris.

Le préfet va prendre un nouvel arrêté et prescrire qu'à dater du 15 avril prochain, les drapeaux des compteurs seront de couleur blanche. Ces drapeaux, au lieu de l'inscription « libre », porteront, en caractères apparents, l'indication du nombre des kilomètres, suivant que la voiture automobile comportera un ou plusieurs tarifs.

De plus, de chaque côté du siège du conducteur, une plaque sera placée, sur laquelle sera inscrit le taux de la prise en charge et le nombre de mètres auquel le voyageur aura droit, avant que fonctionne le nouveau compteur.

On autorisera, à titre exceptionnel, des groupes de voitures automobiles à avoir un drapeau de couleur spéciale, lorsque le public pourra être assuré que ces voitures marchent au tarif le plus réduit de tous les tarifs adoptés par les autres voitures ou à un tarif inférieur.

Droits d'auteur. — Sous la présidence de M. Roll, une réunion d'artistes a voté le principe d'un prélèvement de 2 0/0 sur les prix payés, en adjudication publique, pour les tableaux mis en vente. Le but de cette mesure est d'assurer aux artistes et à ceux qu'ils laissent après eux, parfois dans la misère, un légitime droit d'auteur sur leurs œuvres vendues aux enchères publiques, à des prix souvent fabuleux.

Les inaugurations du Métropolitain. — Nous avons annoncé que la ligne métropolitaine n° 6 serait inaugurée en mars ou en avril de cette année et que le second tronçon de la ligne n° 4 du Châtelet à la porte d'Orléans le serait avant la fin de cette année. M. de Selves, préfet de la Seine et sénateur, à la demande de ses nouveaux collègues du Sénat, vient de faire savoir que les travaux de la traversée de la Seine seraient terminés au cours de l'été et que la ligne entière de la Porte-Glance à la Porte-d'Orléans sera ouverte au public dès le mois d'octobre prochain. Cette inauguration intéressera les sondeurs, une station devant exister au carrefour de l'Odéon, non loin du Luxembourg.

ouverte au public dès le mois d'octobre prochain. Cette inauguration intéressera les sondeurs, une station devant exister au carrefour de l'Odéon, non loin du Luxembourg.

AFFAIRES MILITAIRES

Augmentation de l'artillerie. — Au cours de la discussion, à la Chambre, de l'augmentation de l'artillerie, on avait mis en doute la valeur des batteries servies par des réservistes. Pour répondre à cette appréhension, les expériences faites l'an passé, à l'époque des convocations de la réserve, seront renouvelées cette année. On constituera des batteries de réservistes avec la composition et l'encadrement fixés par le nouveau projet de réorganisation de l'artillerie; c'est-à-dire un noyau d'éléments actifs et une grande majorité de réservistes. Les batteries ainsi composées seront pourvues du matériel qui leur est réellement destiné en cas de mobilisation et d'un approvisionnement considérable de munitions. Ces batteries seront commandées par les capitaines en second assistés d'officiers de réserve.

Ecole d'application de l'artillerie et du génie. — Les élèves de l'Ecole polytechnique jugés aptes à leur sortie à servir dans les armes de l'artillerie métropolitaine, de l'artillerie coloniale ou du génie seront désormais envoyés, immédiatement après leur promotion au grand sous-lieutenant, à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie pour y recevoir pendant un an l'instruction technique nécessaire, ainsi qu'un complément d'instruction militaire et équestre.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (9^e Chambre) : Le voyage d'une lettre.

On pourrait faire un recueil de toutes les fantaisies de l'administration postale : retard de lettres, plus oubliés au fond d'une boîte, télégrammes urgents abandonnés pendant des mois dans un tube pneumatique. Au Palais, un avocat des plus spirituels contait naguère avoir reçu une lettre surchargée de signes mystérieux et de timbres bizarres; elle lui avait été adressée de Paris, à son domicile à Paris, rue de Téhéran. Par quelle aberration avait-elle été expédiée à Téhéran (Perse) d'où elle revenait avec des cachets multicolores ? On ne le sut jamais. Cela n'est que plaisant; mais ce qui est infiniment moins gai, c'est une erreur de la poste faisant envoyer en police correctionnelle un brave homme qui, pour tout délit, a simplement jeté une lettre à la boîte.

M. Nicolas, directeur d'un journal de modes, n'avait point fait autre chose. La lettre qu'il envoyait n'arriva jamais à destination; mais, en revanche, M. Nicolas reçut une assignation qui l'envoya, lui, en correctionnelle. Il est vrai que le Parquet ne délivra pas par la poste ses assignations, il les fit porter à domicile.

M. Nicolas était poursuivi pour avoir affranchi sa lettre à l'aide d'un vieux timbre. Ce n'était pourtant vraiment pas sa faute. M. Nicolas avait expédié une lettre à Domène, dans l'Isère, affranchie avec un timbre neuf de dix centimes. Avant son départ, la lettre fut régulièrement timbrée au bureau de poste de Paris; mais le cachet, au lieu d'être mis sur le timbre, fut, d'un coup de tampon maladroit, placé à côté. Cette erreur de l'employé fut grave pour M. Nicolas. La lettre, au lieu d'être dirigée sur Lyon et l'Isère, prit, on ne sait pourquoi, la gare du Nord. Elle arriva à Lille. Là, un nouvel employé la timbra une seconde fois, et le cachet fut mis en bonne place à l'encre grasse, au milieu du timbre; puis on l'expédia — enfin — à Domène. Là, le receveur apercevant deux cachets postaux, l'un portant la marque de Paris, l'autre celle de Lille, s'imagina que la lettre expédiée de Paris avait été affranchie à l'aide d'un timbre déjà usagé et déjà oblitéré au bureau de Lille; il ne pouvait s'imaginer, en effet, qu'une lettre pour venir de Paris dans l'Isère avait pu passer par Lille. Il avait tort, tout est possible. Il ne délivra donc pas la lettre au destinataire, la fit ouvrir pour connaître le nom du signataire, et M. Nicolas fut poursuivi en correctionnelle. A l'audience, on reconnut l'erreur fâcheuse des bureaux de poste successifs, et après plaidoirie de M. Léon Clercq, M. Nicolas fut acquitté. C'est bien le moins.

NOUVELLES JUDICIAIRES

M. Biétrý, qui fut condamné par la 9^e Chambre correctionnelle le 13 janvier dernier, pour bris de scellés, avait, on s'en souvient, avant de faire défaut sur le fond du procès, déposé des conclusions de suris, demandant au Tribunal de ne rendre son jugement qu'après la solution d'une plainte adressée par lui au garde des sceaux, pour apposition illégale des scellés. Hier, la Cour d'appel a confirmé par défaut la sentence du Tribunal rejetant la demande de suris formée par M. Biétrý.

Georges Claretie.

Explosion d'un obus

Alger. — Un obus de canon-revolver, que des artilleurs étaient en train de dévisser, a éclaté ce matin à la salle d'artillerie des Postes-du-Sahel, blessant deux artilleurs, dont un grièvement, et un officier d'administration.

Argus.

Que faire au Conservatoire ?

Conversation avec M. Claude Debussy

M. Claude Debussy vient d'être nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire de musique et de déclamation, dans la section des études musicales, en remplacement de M. Ernest Reyer.

C'est là, qu'on ne s'y trompe pas, un gros événement artistique. Il a produit une véritable sensation dans les milieux traditionnels de l'enseignement musical. On sait en effet que M. Debussy fait figure de révolutionnaire en raison de ses idées et de sa technique.

J'ai cru intéressant d'aller demander à l'auteur applaudi de Pelléas et Mélis

Intéressamment abasourdi. Le comble, c'est que je vais remplacer ce pauvre M. Ernest Reyer. Tout en ayant un profond respect pour la mémoire de M. Reyer, je ne conçois pas tout à fait la musique comme lui, n'est-il pas vrai ?

Je ne saurais exprimer avec quel accent d'ironie charmante, M. Claude Debussy prononça ces dernières paroles, tandis que, fumant toujours sa cigarette, il reprenait son vaste cabinet de travail. Il reprit du même ton :

— Après tout, on m'a peut-être choisi pour remplacer M. Reyer qui ne venait jamais au Conservatoire. Moi j'irai, oui j'irai, et j'écris au sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts pour le remercier de ma nomination.

— Mais qu'alliez-vous faire ou tenter de faire au conseil supérieur ?

M. Debussy leva les bras au ciel et, après un instant de réflexion, il me répondit :

— Ma foi, je ne sais trop. Certes, je ne serai pas au Conservatoire un étranger. Je connais la maison, j'y ai été élève et j'en suis sorti, de Rome : ce ne fut pas le meilleur temps de ma vie, mais il ne fut pas plus désagréable pour moi que pour un autre. Seulement, si je puis rendre service, je cherche encore à savoir dans quel sens...

— Cependant vous avez votre opinion sur l'enseignement qui se donne au Conservatoire. Vous avez reçu vous-même cet enseignement ?

— Oui, et j'estime que le Conservatoire est une maison où l'on peut faire d'excellentes études, mais certaines gagneraient à être modifiées.

C'est ainsi que l'enseignement de l'harmonie me paraît tout à fait défectueux. Je vous assure que dans la classe d'harmonie je ne faisais pas grand chose. C'était une habitude de mon temps, pour les professeurs, d'entraîner leurs élèves à un petit jeu bien vain, qui consiste à trouver l'harmonie de l'auteur.

Je le confesse humblement, mais je ne la trouvais jamais l'harmonie de l'auteur, je m'en consolais d'ailleurs facilement.

— Et les classes instrumentales ?

— Ah ! celles-là sont parfaites. Il n'y a pas d'instrumentistes au monde qui égalent les instrumentistes français.

Je n'ai pas la même admiration pour les classes de chant par exemple. Nos chanteurs et nos cantatrices sont généralement mal dirigés. Les élèves vont à la classe de chant, mais ils ne vont pas ou vont rarement à la classe de solfège.

Or, le solfège, c'est la base essentielle du chant comme de toute musique. Combien de nos artistes de chant ignorent la mesure ! Sans doute peu sont véritablement musiciens, mais s'ils avaient reçu un meilleur enseignement, ils respecteraient mieux la musique qu'ils interprètent.

D'autre part, l'enseignement du chant gagnerait à être toujours donné par des chanteurs ou des cantatrices qui ont été ou qui sont au théâtre et qui ont fait preuve de talent ; ce n'est pas le cas généralement. D'ailleurs pour les classes de chant comme pour les autres — les exceptions priment la règle — on ne peut avoir au Conservatoire les professeurs qui on devrait attacher à la maison, car on ne les paie pas, ou on les paie si peu !

Il faudrait alors augmenter le budget du Conservatoire ?

— Oui, ou le mieux répartir. J'ajoute, par exemple que je ne suis qu'une cloche, qu'un son, et évidemment ceux qui pensent comme moi sont encore une infime minorité.

A ce moment de la conversation, je rappelle à M. Debussy ses succès du Conservatoire, son grand-prix de Rome, remporté par lui en 1883 avec sa cantate *L'Enfant prodigue*.

— Vieux souvenirs, me dit-il, et dont je ne m'enorgueillais pas. S'il y a quelque chose que je trouve inutile et même nuisible au Conservatoire, c'est la forme par laquelle on y récompense les élèves.

La forme du concours me paraît déplorable. Quelqu'un travaille bien. C'est un très bon élève. Le jour du concours il est mal disposé et il ne réussit pas.

Je ne connais rien de plus absurde que le concours. Il y a des gens qui n'ont, au Conservatoire, obtenu aucun prix, aucun accessit et qui sont devenus d'excellents, de parfaits musiciens.

Pour moi la vérité est qu'il faut sortir du Conservatoire le plus tôt possible, pour chercher et trouver son individualité.

L'Etat a institué des concours par-

tout, dans toutes les professions. Nous formons de plus en plus des bêtes à concours. Dans toutes les professions j'estime que la méthode est mauvaise, mais dans le domaine de l'art, j'affirme que le concours est chose absolument nuisible.

C'est vous dire que je suis hostile à la fameuse tradition du prix de Rome. On s'adresse là encore à la partie la moins intéressante de l'homme, à sa vanité. Et puis, le prix de Rome ne sert absolument à rien.

On fait faire des choses aux logistes qu'on ne fera plus jamais dans sa carrière de musicien.

Enfin, il demeure, ce prix de Rome. Qu'on en tire donc de meilleurs avantages que ceux obtenus jusqu'à présent, qu'on laisse plus de liberté aux musiciens dans leurs envois de Rome. Qu'on ne leur impose pas de thèmes !

La conviction de M. Debussy se fait de plus en plus ardente.

Je vous ai confié toute ma pensée, sans détours.

Ce comité où je vais entrer n'est peut-être pas une mauvaise chose, mais il y a l'atmosphère de cette vieille maison qui s'appelle le Conservatoire et qui ne laisse pas pénétrer le moindre vent de réforme.

Mais à ce comité, maître, vous défendez les idées que vous venez de m'exposer ?

— Je vous dis tout cela ici. Eh bien ! je vous l'assure, je serai incapable de le redire au Conservatoire.

Il faudrait une autorité que je n'ai pas, des moyens d'élocution que je n'ai pas non plus. Je ne saurais peut-être pas défendre mes idées.

Comme ceux qui ont beaucoup d'idées, je n'aime pas la contradiction.

Avant de prendre congé de M. Debussy, je l'interroge sur ses travaux personnels, sur ses prochaines œuvres, il me répond en quelques mots :

J'ai mis douze ans pour faire *Pelléas et Mélisande*. C'est vous dire que je ne travaille pas vite. Voyez-vous, on écrit toujours trop, et on ne pense jamais assez.

Parole juste et profonde d'un très pur, d'un très noble artiste !

Maurice Leudet.

Guerison d'un professeur

M. A. Tremot, professeur à Marçigny-sur-Loire (Saône-et-Loire), nous écrivait récemment ceci :



M. A. Tremot

« Incontestablement les pilules Pink n'ont fait beaucoup de bien. Tout travail intellectuel qui, avant que j'en fasse usage, m'était presque impossible, des cinq heures du soir, m'est agréable maintenant et je puis le poursuivre, sans fatigue, jusqu'à dix heures. D'autre part, les symptômes d'anémie cérébrale que je ressentais ont complètement disparu. Mes remerciements pour cette cure rapide. »

Une grande anémie, une sorte d'épuisement complet, se manifestent souvent chez les personnes obligées de fournir un grand travail de tête. Un moyen excellent de prévenir cet épuisement, qui peut ruiner la constitution, est de prendre les pilules Pink, régénératrices du sang, toniques du système nerveux. Les pilules Pink donnent du sang, des forces, combattent les effets du surmenage, donnent de bonnes digestions, et permettent à l'organisme de tirer tout le profit de la nourriture.

Les pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatic, rhumatisme, neurasthénie. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : pharmacie Gablin, 23, rue Balu, Paris, 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

On fête, ce soir, à l'Ambigu, la 100^e représentation du *Tour du monde d'un enfant de Paris*.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 2 heures, dernière matinée de *la Fille des Rabenstein* et de *Bohèmes*.

Au théâtre Réjane, à 2 heures, dernière matinée, et à 8 h. 1/2, dernière représentation de *Raffes*.

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 2 heures, *Lucie de Lammermoor* (Mmes Nicot-Vauchet, MM. Féodoroff, Boulogne, Sardet, Alberti, Chacon).

A la Porte-Saint-Martin, à 2 heures, 75^e représentation de *la Femme X...* (Mmes Jane Harding, MM. Dorival, Montoux, Laroche, etc.).

Au théâtre Michel, à 2 h. 1/2, matinée five o'clock de *la Comparaison*, le *Poulailler* et *Feu la mère de Madame*. Même interprétation que le soir.

Au Palais-Royal, à 2 heures, 150^e et dernière représentation de *l'Heure de la bergère*. Le soir, relâche.

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/4 très précises, *Gringoire* (MM. Silvain, Georges Barr, Joliet, Hamel, Mmes Lara, Lymné, la Parisienne, MM. de Frenay, Henry Mayer, Paul Numa, Mmes Berthe Cerny, Lénay, l'Anglais tel qu'on le parle, MM. de Frenay, Croué, André Brunot, Paul Numa, Garay, Mmes Francine Clary, Gabrielle Robinne).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Manon* (Mlle Geneviève Vix, MM. Léon Boylé, Allard et Delvove).

A l'Odéon, à 8 h. 3/4, les *Grands* (Mmes Lutz, Jeanne Lion, Grumbach, Barsange, André Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chabreuil).

Aux Variétés, à 9 heures précises, *le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricey, Simon, etc.), Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Clapelas, Harmond, MM. Rocher, Dupuis, Roussy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, *la Dame blanche* (Mlle Castel, Triphane, Bérat, MM. Desrès, Froust de Lailly, Pol, Désiré, Bouteloup, Chacon).

A la Renaissance, à 9 heures précises, *l'Osier blessé* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mard, Juliette Darcourt, Jeanne Desroses, Antonia Huat, M.-L. Herrouët, MM. L. Guity, A. Dubosc, V. Boucher, C. Mosnier, Fabrice).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Raffes* (MM. Signoret, Tréville, Mmes Miller, Suzanne Avril, Dermoz, etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armando Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armando Cassive, Chalon, MM. Harry Baur, Lacoste), le *Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Renée Félyne, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, Mlle Pierre Magnier, Henry Burquet, Bouchez et Keller). On commencera par *la Comparaison* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la 23^e (Mlle Siamé), *le Médecin du cœur* (Mlle Marguerite Brésil, Diane Hamond, Annie Pomey, MM. Carpentier, Orsy, O. G. l'An, etc.), revue gaillarde (Mlle Thérèse Cernay, Spinnelly, Debrennes, MM. Berthet, Prad, Darnley).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un concert chez les fous*, *Gaudule*, *Chez Agathe*, *Justice est faite*, *le Puits n° 4*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *l'Edouard* (Mlle Mervin, Mlle Carvina, MM. Victor Henry, Rablet), *En camarades* (Mmes Colette Wily, Fany-Valde, M. Saulien, Georges Priour), *Henriette ou les avantages de la lecture* (M. Galipaux, Mlle Mario Calvill, Mlle Andrée Glady, M. Léry), *Coiffeur pour dames*, et *Turlututu, chapeau... poilu*, fantaisie parisienne (Mlle Alice Bonheur, M. Paul Ardou, etc.).

On fête, ce soir, à l'Ambigu, la 100^e représentation du *Tour du monde d'un enfant de Paris*.

Hier :

Le succès de M. Franz, le nouveau ténor de l'Opéra, n'a pas été moindre hier dans *Samson* que la semaine dernière dans *Lohengrin*. Le duo du deuxième acte, que chante avec lui, d'une manière admirable, Mlle Chabreuil, fut en particulier pour ces deux artistes la raison d'une véritable ovation.

Mlle Zambelli, elle aussi, fut acclamée dans *Jacotte*, l'admirable ballet de Saint-Saëns, qui terminait la soirée.

On disait hier dans les couloirs de la Comédie-Française que Coquelin cadet aurait fait, il y a quelque temps, un testament aux termes duquel il léguait sa fortune, divisée en trois parts égales, à son frère, M. Gustave

Coquelin ; à son neveu, M. Jean Coquelin, et aux enfants de sa sœur, Mlle Pottier.

Il aurait fait, en outre, divers legs ; parmi ceux-ci, un lot important d'objets d'art à la Comédie-Française.

Mme Sarah Bernhardt a donné hier une nouvelle preuve de son incroyable endurance. On la disait malade ; voici ce qu'elle a fait. A l'issue d'une représentation à Saint-Etienne, elle est partie en automobile pour Lyon ; elle y a pris le rapide, elle a voyagé toute la nuit par ce froid rigoureux, elle est arrivée hier matin, à dix heures, à Paris. Elle rendait dans l'après-midi visite à M. Edmond Rostand avec qui longuement elle conféra de la reprise de *la Princesse Lointaine* (dans la nouvelle version) ; d'un commun accord avec le poète, elle fixait du 15 au 20 octobre prochain la date de cette reprise, s'occupant des décors et des répétitions de la pièce nouvelle (qu'on dit très belle) de M. Eugène Morand et repartait le soir, par le rapide de dix heures, pour Lyon. Elle jouera ce soir aux Célestins, demain lundi à Saint-Etienne et rentrera mardi matin, à la première heure, pour faire les raccords nécessaires à la reprise de *l'Aiglon*. Elle y jouera, comme prochain rôle, le rôle du duc de Reichstadt, et fera, dimanche, ce tour de force d'interpréter, en matinée comme le soir, ce rôle éreçant. Tout ceci avec la belle vaillance russe qu'on lui connaît, et comme en se jouant.

Comme nous la félicitons hier de cette endurance et de son inlassable activité, elle nous répondit dans un éclat de rire charmant de l'invincible gaieté :

C'est la vie, cela ; agir, toujours agir, encore agir, c'est du bonheur !

Il y aura plus que six représentations de *Bohèmes* et de *la Fille des Rabenstein*, au théâtre Sarah-Bernhardt. Cet après-midi, dernière matinée. Samedi prochain, rentrée de Mme Sarah Bernhardt dans *l'Aiglon*.

M. Fursy a reçu, hier, pour Mlle Biana Duhamel :

Mme Hérouët.....Fr. 70
Mme Mérouët.....30
Mme Desnos.....20
Mme Huot.....5
M. Mosnier.....5
M. Boucher.....5
Total.....Fr. 140

A peu près complètement remis maintenant de la grippe qui l'avait retenu pendant quelques jours à la chambre, M. Edmond Rostand s'est rendu hier à la Porte-Saint-Martin, vers cinq heures, avec Mme Edmond Rostand et ses deux fils, MM. Maurice et Jean Rostand. Ils ont examiné le décor du troisième acte de *Chantecler*, brossé par M. Paqueron (l'acte du Potager), et M. Hertz leur a présenté d'intéressants costumes.

Au jour le jour :

La semaine qui s'ouvre demain sera fort chargée en nouveautés ou en reprises. En voici l'ordre annoncé. Un seul regard sur cette énumération suffit pour persuader que cet ordre ne pourra être complètement maintenu :

Lundi soir, au théâtre Réjane, répétition générale de *Monsieur Zéro*, au Palais-Royal, répétition générale de *l'Enfant prodigue*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Mardi après-midi, à la Comédie-Française, répétition générale de *la Fureur*, le soir, au théâtre des Arts, répétition générale de *la Fureur*, au théâtre de la Comédie-Française, première représentation de *la Fureur*, au théâtre des Arts, première représentation de *la Fureur*.

Lucey Wauthrin, M. Vigneau) ; mardi, à 8 h. 1/4, dernière représentation de l'abonnement (série B) : *Pelléas et Mélisande* (Mlle Maggie Teyte, MM. Jean Périer, Ghasne, Azéma) ; mercredi, à 8 h. 3/4, *Werther* (Mlle B. Lamare, MM. Léon Boylé, Allard, Mlle Lucy Wauthrin, M. Guillaumat) ; jeudi, à 8 h. 3/4, huitième représentation de l'abonnement du jeudi (série B) : *la Tosca* (Mlle Chonal, MM. Salicrue, Jean Périer) ; vendredi, à 8 heures, *Carmen* (Mlle Mémenti, M. Léon Boylé, Mlle Nelly Martyl, M. Blancard) ; samedi, à 8 h. 1/4, huitième représentation de l'abonnement du samedi (série B) : *Pelléas et Mélisande* (Mlle Maggie Teyte, MM. Jean Périer, Ghasne, Azéma).

A l'Odéon, lundi (pour la 3^e série de l'abonnement du lundi), *Andromaque* ; mardi, *l'Artésienne* (orchestre E. Colonne) ; mercredi, *les Grands* ; jeudi, en matinée, à 2 heures, pour la 2^e série des matinées-conférences du jeudi, *Andromaque* (essai de mise en scène, décoration et costumes du dix-septième siècle) ; jeudi (soirée), *les Grands* ; vendredi, *les Grands* ; samedi, *les Grands* ; dimanche (matinée et soirée), *les Grands*.

A l'Odéon. Quelques personnes s'étonneront peut-être de voir l'Odéon (indépendamment du spectacle classique d'abonnement prévu pour le lundi par le cahier des charges) interrompre après-demain mardi, pour *l'Artésienne*, la brillante série des représentations de *Bohèmes*. Ceci s'explique par ce fait que M. André Antoine doit donner du chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet un certain nombre de représentations, au cours de la saison ; mais dès le lendemain, mercredi, *les Grands*, de plus en plus applaudis et courus, reprendront leur place sur l'affiche pour ne la plus quitter de longtemps. Bien plus, M. André Antoine, sur les instances de nombreuses familles, annonce, à l'occasion de ces représentations, l'annulation de l'amusante pièce pour le dimanche 21, mardi 23 et jeudi 25 février. On peut louer dès maintenant pour ces matinées, comme pour toutes les représentations du soir.

Voici quelle sera la semaine au Théâtre lyrique municipal de la Gaité :

Lundi 15, matinée, *Isadora Duncan* ; soirée, *la Dame blanche* ; mardi 16, matinée, *Isadora Duncan* ; soirée, *Hernani* ; mercredi 17, matinée, *Isadora Duncan* ; soirée, *Lakmé* ; jeudi 18, matinée, *la Dame blanche* ; soirée, *Hernani* ; vendredi 19, soirée, *Lakmé* ; samedi 20, matinée, *Isadora Duncan* ; soirée, *la Dame blanche* ; dimanche 20, matinée, *Hernani* ; soirée, *Lakmé*.

Comme on le voit, la Gaité affiche une matinée pour tous les jours de la semaine, à part vendredi : lundi, mardi, mercredi et samedi : *Isadora Duncan* ; jeudi : *la Dame blanche*.

La moyenne des matinées « Isadora Duncan » ou tout Paris se presse — est de 5,00

